

A photograph of a forest path. The path is covered in fallen leaves, mostly in shades of brown and orange. Large, mature trees with thick trunks line the path. The foliage is dense, with many leaves showing signs of autumn, turning yellow and orange. Sunlight filters through the canopy, creating dappled light on the ground. The overall atmosphere is peaceful and natural.

Michel Pradet

EN ARRIÈRE TOUTE

Michel Pradet

En arrière toute

© Michel Pradet, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7294-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Métaphysique et préhistoire

Le cul bien calé sur la plus confortable souche d'arbre que j'ai réussi à trainer dans l'abri sous roche qui me sert maintenant le plus souvent de demeure, je me surprends à revivre mentalement les grandes étapes qui m'ont conduit à me retrouver en cet instant précis, dans cette forêt reculée de la péninsule. À l'instar de la danse mystérieuse des flammes qui s'élèvent de mon rudimentaire foyer, je laisse mon esprit consumer un à un tous ces souvenirs, non pour les détruire, mais pour m'emplir de leur chaleur. Qu'est ce qui a bien pu me pousser à quitter le clan qui m'avait si généreusement accueilli, pour tenter cette aventure solitaire ? Or, malgré toutes les difficultés que je dois maintenant surmonter au jour le jour, j'ai la certitude de la regretter de moins en moins ! Etait ce le besoin de me connaître vraiment ? De tester mes limites et de m'éprouver en tant qu'homme ? Etait ce l'envie viscérale de m'intégrer au cœur de la nature mère à laquelle j'ai tellement besoin d'appartenir ? Ou encore, d'apporter la preuve par l'exemple, qu'à condition qu'elle vous accepte, parce que vous la respectez, elle peut non seulement subvenir à vos besoins, mais aussi donner un sens à votre existence ? Ou alors, plus simplement encore, était-ce par pure connerie comme les autres me l'ont si souvent suggérée. Ce dernier point de vue que je ne peux malheureusement pas exclure, est certes un peu abrupt mais sans doute assez lucide. S'il s'avérait fondé, je me sentirais néanmoins capable de l'assumer pleinement, dans la mesure où il ne remettrait pas en cause le but profond de ma démarche. Un but, qui je le sais est seul capable de combler ma quête personnelle...

Mon regard se porte sur les peintures murales que j'ai patiemment tracées sur la paroi la plus reculée de la caverne ou je m'abrite, et qui semblent s'animer au gré des ondulations du feu. L'illusion est telle, que ces silhouettes animales grossièrement représentées, paraissent reprendre vie pour m'échapper encore, et je dois me raisonner pour m'interdire de m'élancer à leur poursuite. Si je parviens à maîtriser cette pulsion, c'est qu'elle est sans rapport avec de quelconques perturbations cérébrales, mais plus simplement générée par des exigences viscérales. Car j'ai vraiment très faim !!! Je crève la dalle aurais-je pu dire, si mon vocabulaire néanderthalien avait pu s'enrichir des circonvolutions d'un langage qui ne s'épanouira que bien des millénaires plus tard ! C'est pourquoi, l'élaboration de mes dessins est en réalité toujours d'avantage motivée

par une irrésistible attraction gastronomique, que par une subtile recherche artistique. L'art paléolithique, je vous le révèle, est avant tout « stomacal » Ah ! La vie préhistorique n'est pas facile, mais pour autant pas non plus dénuée de charme. Certes, la plupart du temps, je suis bercé par l'harmonieux gargouillis de mon ventre qui réclame son tribut de nourriture carnée, quand je ne l'abreuve d'ordinaire que de tubercules plus ou moins odorants. Certes, je n'ai toujours pas pu résoudre l'épineux problème du feu de camp, qui associe dans le même instant, la morsure d'un froid nocturne dans mon dos et la brûlure plus ou moins complète de ma barbe et de mes moustaches quand je me laisse aller à trop m'en rapprocher. Bien sûr, je ne peux opposer que de bien piètres protections à tous les caprices de la nature et du climat... « **Mais, au moins j'ai le cœur au chaud !** »

La vie que je mène depuis presque trois années, est sans ennui aucun, dépourvue de toute forme de superficialité et de regret. Toutes les actions que j'entreprends au jour le jour, ont toujours un sens et une utilité indiscutable, car orientées vers un seul but : « **survivre** » ! D'ailleurs, toutes les réflexions existentielles ou philosophiques qui pourraient distraire mon attention, sont la plupart du temps bien vite balayées, par la résolution de problèmes beaucoup plus fondamentaux ! Ils se déclinent toujours en termes très pragmatiques, et sont seuls vraiment capables de focaliser toute mon énergie et mon imagination.

Qu'est ce que je vais manger demain ? Les collets que j'ai posés sur les « coulées » de lapin, vont-ils enfin me rapporter un tribut après ces jours de disette. Dans le cas contraire, dans quelle partie de la forêt vais-je aller récolter les champignons comestibles que l'apparition de la pleine lune me promet ? Et puis, comment vais-je pouvoir remplacer la fourrure qui m'a permis de passer l'hiver dans un confort relatif, mais qui commence à présenter de sérieux signes de déliquescence ? Ou bien encore, dois-je dès demain reconstituer la réserve de mon bois de chauffage, dans laquelle j'ai puisé sans trop de parcimonie ?... À toutes ces questions, il me faut impérativement toujours répondre par une action concrète, car toute forme de procrastination, pourrait se traduire par une sanction corporelle irréversible

Heureusement la belle saison pointe son nez, et les solutions qui s'offrent à moi ainsi que celles qu'il me faut débusquer, vont se faire plus nombreuses ! Ah ! Vivement demain que je puisse expérimenter toutes les multiples stratégies que j'élabore en permanence au fond de ma cervelle, mais que seule la mise en

œuvre réelle est capable de valider. Pour cela il me faut en premier lieu être en forme, ce qui passe, puisque j'ai déjà ingurgité mon frugal repas du soir, par une bonne nuit réparatrice. Me dirigeant vers ma litière, je ramène sur moi le tas pléthorique de feuilles et d'herbes sèches que j'ai pris le soin de rassembler dans l'endroit le plus sec et le plus aplani de ma grotte, et je m'enfouis dans cette bruissante couverture naturelle. Après un ultime regard sur les dernières braises rougeoyantes de mon foyer, je me réfugie sans effort dans un sommeil sans rêve, puisque qu'il s'avère que ma vie de tous les jours m'en procure à profusion !

Les affres de la haute finance

C'est de fort mauvaise humeur que Jocelyn s'est levé ce matin, après une nuit agitée, peuplée de passages d'ordres inappropriés et d'achats d'obligations trop tardifs pour satisfaire vraiment l'augmentation du capital pourtant déjà considérable de la banque qui s'est attachée ses services. Tout en ingurgitant à la vitesse de la lumière, le petit déjeuner auto préparé par le miracle de la domotique et qui s'est déclenché de lui-même dès la pose de son pied sur les capteurs répartis sur le pourtour de son lit, il continue à s'auto fustiger sévèrement. Comment ai-je pu laisser passer une telle opportunité, ou du moins pourquoi ai-je réagi avec si peu de promptitude ? Je le savais bien pourtant que la cotation de cette entreprise informatique relevait d'une bulle spéculative évidente ! À plus ou moins brève échéance, j'étais certain que sa valeur allait s'effondrer ! D'ailleurs avouons-le, j'y avais un peu contribué quand j'avais acquis une part non négligeable de ses actifs au dessus de sa valeur réelle. Alors pourquoi ai-je tant tardé à tout vendre sur le marché asiatique dès que la cote atteinte a dépassé mes espérances ? Quand j'imagine tout l'actif que j'aurais pu engranger sur cette simple opération et la prime annuelle qu'elle aurait pu me faire octroyer, j'enrage ! Bon d'accord, ce n'est quand même pas une opération blanche, mais j'aurais pu aisément ajouter un zéro supplémentaire aux misérables 500 000 euros que j'ai pu décrocher du fait de mon inattention. Bastien lui ne s'y est pas trompé, et il va me falloir dorénavant être vigilant, si je veux me voir encore octroyer cette année le titre de « winner trader » de la société, et que je cumule depuis 3 ans. D'autant, qu'en plus du prestige et des émoluments qu'il représente, il a l'immense avantage de me permettre de savourer au plus près, la déception et la jalousie à peine contenues de mes concurrents. Bah ! Je peux encore me refaire en rachetant l'ensemble de la société au prix du jour, et en faisant mettre en place un plan de restructuration béton ! Compression de personnel, délocalisation des outils de production en Indonésie où les coûts de revient sont maintenant presque moitié moindre que ceux pratiqués en Chine, et je relance l'attractivité de la boîte. Du coup sa valeur s'envole sur le marché action, et je récolte à la revente, plus que le bénéfice que j'aurais pu tirer initialement, sans mon inattention. Oh oui ! C'est cela l'enjeu du jour et je dois me dépêcher de mettre tout en place avant qu'un collègue du service vienne à y penser ! Remarque bien qu'ils ne sont pas très finauds dans

l'ensemble et à ce jeu, je ne prends pas de gros risques à laisser encore un peu s'effondrer la valeur actuelle de « ingénierie system ».

Le sourire enfin retrouvé, notre Trader d'élite se dirigea d'un pas guilleret vers sa luxueuse salle de bain, dont les dimensions auraient pu suffire à l'habitat intégral d'une famille de travailleurs immigrés. Se regardant dans l'immense miroir de celle-ci d'un œil satisfait, et tout en ajustant à la perfection le nœud de son coûteux foulard de chez Hermès, notre jeune loup de la finance, auto approuva sa géniale inspiration en le ponctuant d'un spontané : « Qui c'est le meilleur, c'est Jojo !!! ». Un cri du cœur, qui flirte certes un peu avec le langage populaire, mais qui fait tellement du bien !

Rasséréné par l'idée des profits escomptés grâce à ce tour de passe passe, il décida de s'accorder un court instant de détente, avant la reprise de sa trépidante vie de jeune cadre dynamique. Il promena son regard sur l'harmonieux aménagement de son loft qui dominait de façon vertigineuse la plupart des tours du quartier de la défense. Depuis l'immense baie vitrée de son salon, il pouvait même apercevoir les bureaux de la banque dans laquelle il exerçait son activité. Cela lui donnait tout à la fois un sentiment trouble de protection et de domination, que de pouvoir ainsi la regarder de haut, tout en en vérifiant à chaque instant l'existence réelle. Non pas qu'il lui soit viscéralement attaché, de même qu'il ne pouvait pas être accusé d'une attirance irréprensible pour l'argent qu'elle lui permettait d'accumuler. Mais la contemplation régulière et concrète de cette institution était pour lui, une sorte de confirmation que le mode de vie qui s'y attachait, pouvait être éternel. Car il se sentait chaque jour un peu plus en parfaite harmonie avec cette société libérale, qu'il contribuait même un peu, se plaisait il à penser, à façonner. Une société du progrès, garantissant, entre autre, à tous ses disciples, le confort matériel permis par des avancées technologiques chaque jour plus performantes. Allumer l'éclairage d'une pièce d'un simple claquement de mains, garer sa voiture de façon impeccable sans même intervenir sur son volant, commander toutes ses victuailles d'un coup de téléphone, et même trouver dans l'instant une présence féminine complaisante par une simple application internet... En pensant à l'accélération fulgurante de toutes ces possibilités, qui rendaient crédibles les plus folles anticipations, il se sentait animé d'une forme d'optimisme contagieux qui le confortait dans l'idée que le meilleur était encore à venir. La disposition positive de son esprit, l'inclinait à ressentir chaque jour un peu plus, un indulgent mépris à l'égard de tous les passésistes rétrogrades, dont les propos surannés trouvaient malgré tout quelques

échos dans certains médias. Ils tentaient, dans de misérables éditoriaux, d'alerter l'opinion sur les risques potentiels que, selon eux, pouvaient faire courir à l'espèce humaine cette course effrénée vers la modernité ! Quand on analysait d'un peu près leurs arguments fumeux, un esprit sensé et ouvert ne pouvait qu'en sourire. À les entendre, la mondialisation, outre l'épuisement des ressources planétaires qu'elle générerait, creuserait encore davantage les inégalités sociales. Mieux, la dévolution de la plupart de nos tâches quotidiennes aux machines de plus en plus sophistiquées, provoquerait, outre une augmentation du chômage, une sédentarité telle, que d'insurmontables problèmes de santé publique pourraient voir le jour... ! Et ne parlons pas, des mises en garde utopiques, pouvant lier dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité et apparition de pandémies inconnues ! Quitte à délirer pour se faire peur, ils pourraient au moins envisager des scénarios crédibles...

Mieux valait en rire, et en tous cas, ces affabulations n'étaient pas de nature à troubler l'harmonie totale qu'il ressentait à être si bien intégré dans son époque. Comment tous ces « pisse froid » peuvent-ils ignorer à ce point les avancées sociales infinies que pourrait leur ouvrir le monde moderne, s'ils daignaient y adhérer ! Qu'ils le gardent leur pessimisme déprimant ! Moi quand je vois tout le temps que peut me faire gagner le monde connecté, j'en demande et en redemande ! La sédentarité, quelle sédentarité ? N'est ce pas justement grâce à tous les loisirs permis par l'accélération de l'efficacité au travail, que je peux organiser mes séances de fitness et d'électrostimulation, capables d'entretenir la tonicité de ce corps presque trentenaire dont je suis, il faut en convenir, assez satisfait. Bon, d'accord, en y regardant d'un peu plus près, il va malgré tout falloir que je veille à gommer un peu l'ébauche des abdominaux « Kronenbourg » que je commence à voir s'épanouir quand je me regarde sans indulgence de profil. Mais bah ! Cela devrait se faire sans problème, si je m'astreins, de façon un peu plus rigoureuse, au programme minceur qu'élabore quotidiennement mon ordinateur, grâce à la puce électronique sous cutanée que je me suis fait implanter. Le calcul calorique est précis, et la dépense énergétique correspondante est instantanément affichée. De toutes façons, si je ne parviens pas à m'y tenir, les repas d'affaire étant parfois trop prenants, je peux toujours avoir recours à l'un de ces régimes miracles, vantés abondamment à la télévision et qui te garantissent par la livraison d'une nourriture saine, savoureuse (et même, initialement gratuite, si, si...) le retour quasi immédiat au poids de forme. Et puis, à l'extrême, une bonne liposuction !!

Je suis installé en première dans le train du progrès, que ceux qui n'y adhèrent pas, sautent en marche !